

ombres blanches

www.ombres-blanches.fr librairie en ligne
à toulouse – librairie en ville

185 programme janv./fév. 2025

Exposition Claude Jeanmart
Corps aveugles, peintures.
Du 25 janvier au 28 février
(voir p. 28-31)

samedi 4 janvier à 11 h**Rayon jeunesse**

Lecture dans la cabane

p. 26**vendredi 10 janvier à 18 h**

Patrick Coste

*L'éducation face à l'impossible***p. 26****samedi 11 janvier à 11 h**

Henri Pradalier

*1096. Consécration**de l'autel Saint-Sernin**par le pape Urbain II***p. 16-17****samedi 11 janvier à 16 h**

Éric Fabre et musiciens,

Jean-Pierre Amalric, Santiago

Mendieta, *Hommage à Antonio**Machado* **p. 16****lundi 13 janvier à 17 h 30**

Yves Le Pestipon

*Classiques au détail***p. 10-11****mardi 14 janvier à 18 h**

Marina Touilliez

*Parias, Hanna Arendt***p. 15****mercredi 15 janvier à 18 h**

Christian Grataloup, Pierre Léna

*Atlas historique du ciel***p. 20****jeudi 16 janvier à 18 h**

Jacques Cantier, Pierre-Frédéric

Charpentier

*Histoire de la vie quotidienne**en France au xx^e siècle***p. 23****vendredi 17 janvier à 18 h**

Hélène Gaudy

Archipels **p. 7****samedi 18 janvier à 11 h**

Marie Rafiq, Maryse Perrin-

Estarlié, *Café psy : La maladie**d'Alzheimer, quels soins**psychiques ?***p. 24-25****samedi 18 janvier à 16 h**

Rémy Pech, Caroline Barrera,

Agathe Roby, Luce Barlangue,

Jean-Marie Pailler, Jean-Marc

Olivier, *Histoire de Toulouse et**de la métropole***p. 17****lundi 20 janvier à 17 h 30**

Hélène Combes, Julie Métails

*America#9***p. 18-19****mercredi 22 janvier à 18 h**

Paul Audi

*Tenir tête***p. 14****jeudi 23 janvier à 18 h**

Damien Carraz

*Templiers et Hospitaliers en**France méridionale (1100-1300)***p. 18****vendredi 24 janvier à 18 h**

Maxime Lachaud, Sébastien

Gayraud, Frédéric Thibaut,

Franck Lubet, Nils Bouaziz,

*Mondo movies***p. 32****samedi 25 janvier à 11 h**

Vernissage de l'exposition

de Claude Jeanmart. Précédé

d'un dialogue entre l'artiste

et Anne Sauvageot

p. 28-31**samedi 25 janvier à 16 h**

Stéphane Audeguy

L'avenir **p. 4****lundi 27 janvier à 17 h 30**

Philippe Artières

*À bout portant. Versailles 1972***p. 12****mardi 28 janvier à 18 h**

Jean-Christophe Bailly

*La ville en éclats***p. 21****mercredi 29 janvier à 18 h**

Michel Agier

*Racisme et culture***p. 13****jeudi 30 janvier à 18 h**

Valérie Pozner

*L'art dans la vie !***p. 19****vendredi 31 janvier à 18 h**

Jeanne Benameur

Vivre tout bas **p. 9****samedi 1^{er} février à 11 h**Bernard Lahire, *Vers une science**sociale du vivant* **p. 25****samedi 1^{er} février à 11 h****Rayon jeunesse**

Lecture dans la cabane

p. 31**samedi 1^{er} février à 16 h**

Henri Bornstein

Sortie de rails **p. 8-9****lundi 3 février à 17 h 30**

Yves Le Pestipon

*Classiques au détail***p. 12-13****mardi 4 février à 18 h**

Uwe Wittstock

*Marseille 1940***p. 3****mercredi 5 février à 18 h**

Jean-Baptiste Brenet

*Le Dehors dedans. Averroès**en peinture***p. 22****jeudi 6 février à 18 h**

Michael Harzfeld

*La poétique de la masculinité***p. 24****vendredi 7 février à 18 h**

Olivier Rolin

*Vers les îles Éparses***p. 6****samedi 8 février à 16 h**

Jean-Yves Laurichesse

*Le destin d'un poète***p. 10****lundi 10 février à 17 h 30**

Nicolas Framont

*Vous ne détestez pas le lundi***p. 27****mardi 11 février à 18 h**

Leila Slimani

*J'emporterai le feu***p. 8****mercredi 12 février à 18 h**

Timothée Demeillers

*Le tumulte et l'oubli***p. 11****jeudi 13 février à 18 h**

Claro

*Des milliers de ronds dans l'eau***p. 11****vendredi 14 février à 18 h**

Hugues Pagan

*L'ombre portée***p. 4-5****samedi 15 février à 11 h**

Guillaume Debat

*1794. « Terreur », justice**révolutionnaire et guillotine,**Mme de Cassan sur l'échafaud***p. 22-23****Exposition****Du 25 janvier****au 28 février 2025**

Claude Jeanmart

*Corps aveugles. Peintures***p. 28-31****Marseille 1940****UWE WITTSTOCK****mardi 4 février à 18 h**Rencontre avec Uwe Wittstock à l'occasion de la parution de *Marseille 1940. Quand la littérature s'évade*, traduction Olivier Mannoni, aux éditions Grasset.**AVEC LE GOETHE INSTITUT**

UWE WITTSTOCK, né en 1955, est journaliste et critique littéraire. Il a travaillé comme éditeur de littérature allemande pendant une dizaine d'années. Sa bibliographie comprend des livres sur Marcel Reich-Ranicki, Karl Marx, ou la littérature allemande contemporaine. Il a également occupé le poste de correspondant du journal *Die Welt* à Paris pendant plusieurs années. En 2023, son ouvrage *Février 33* est paru aux éditions Grasset.

Regard inédit

Après le succès de *Février 33*, le grand historien allemand Uwe Wittstock revient avec un nouvel essai passionnant : *Marseille 1940*.

À partir de la principale ville portuaire en « zone libre », il raconte l'invasion de la France par l'Allemagne et les destins brisés de tous les réfugiés qui avaient fui la barbarie nazie outre-rhin.

Écrit comme un roman, ce livre d'histoire est à la fois la biographie d'un héros aussi exceptionnel que méconnu – le journaliste américain Varian Fry, à la tête du comité de secours qui sauva des milliers de vies par l'attribution de visas –, et une galerie de portraits où l'on croise les plus grandes figures intellectuelles et artistiques de l'époque – Hannah Arendt, Walter Benjamin, Heinrich Mann, Anna Seghers, André Breton, Max Ernst ou encore

Chagall. Relégués au rang de parias par l'instauration du régime de Vichy, tous ces personnages se côtoient dans un climat d'ébullition extraordinaire et rêvent d'embarquer pour l'Algérie, le Portugal ou les États-Unis. Au même moment, la cité phocéenne se transforme en piège à ciel ouvert avec la collaboration, l'adoption de mesures anti-juives et le durcissement de la surveillance policière. Dans ce tourbillon dramatique, seul Varian Fry garantit l'espoir... Grâce à une puissance narrative unique en son genre et un travail de documentation remarquable, Uwe Wittstock offre un regard inédit sur la Seconde Guerre mondiale avec *Marseille 1940*. ■



MARSEILLE. — L'entrée du Vieux Port et le Pont Transbordeur, Hauteur 80 mètres. -LL

L'avenir

STÉPHANE AUDEGUY

samedi 25 janvier à 16 h

Rencontre avec Stéphane Audeguy à l'occasion de la parution de *L'avenir* aux éditions du Seuil.

STÉPHANE AUDEGUY, né en 1964, enseigne l'histoire du cinéma et des arts. Il a publié en 2005 un premier roman, *La théorie des nuages*, suivi de *Fils unique* (2008), *Nous autres* (2009) et *Rom@* (2011). En 2016, le Seuil publie *Histoire du lion Personne*, puis *Une mère* (2017), *Histoire d'amour* (2020) et enfin *Dejima* (2022).

En poussière

Dans un futur proche, La Joconde disparaît. Elle n'est pas volée. Elle n'est pas détruite par un attentat

quelconque. Simplement, elle tombe en poussière. D'autres œuvres suivent. C'est en soi un fait grave, mais les conséquences sur l'existence même de l'humanité vont se révéler immenses. Dans la peinture occidentale, un lien puissant rattache les paysages naturels aux femmes : La Joconde en est l'exemple le plus (mê)connu. C'est pourquoi *L'avenir* raconte la vie de certains amoureux fervents de cette peinture : Li Fang, visiteur chinois de la Joconde ; Saverio Besagiratu,

conservateur au Louvre ; Ismaël Ackerman, historien de l'art juif et allemand, spécialiste des œuvres d'art disparues, qui part à la recherche des dernières caches nazies. Il est aussi et peut-être surtout question de Prudence, une jeune orpheline haïtienne douée d'un pouvoir d'empathie étrange, et qui ne connaît rien de tout cela lorsque cette histoire commence. Il suffirait que deux êtres trouvent à s'aimer pour qu'ils échappent au futur désastreux de la Terre et lui donnent un avenir. Il s'agit de refaire l'amour et le monde, entièrement, comme toujours. ■



La Joconde, Léonard de Vinci.

L'ombre portée

HUGUES PAGAN

vendredi 14 février à 18 h

Rencontre avec Hugues Pagan à l'occasion de la parution de *L'ombre portée* aux éditions Rivages Noir.

HUGUES PAGAN est né à Chlef (ex Orléansville) en Algérie. Après des études de philosophie et un bref passage par l'enseignement, il entre dans la police où il restera vingt-cinq ans. Il a ensuite exercé le métier de scénariste pour la télévision (on lui doit *Police District*, *Mafiosa* et *les aventures de Nicolas Le Floch* d'après Jean-François Parot). Il a reçu le prix *Mystère de la critique* pour *Dernière station* avant l'autoroute. L'un de ses précédents romans, *Profil perdu*, (qui marquait le retour de Schneider) a remporté un vif succès public et a été unanimement salué par la presse, de même que *Le Carré des indigents*, récompensé par

Le tumulte et l'oubli

TIMOTHÉE DEMEILLERS

mercredi 12 février à 18 h

Rencontre avec Timothée Demeillers autour de *Le tumulte et l'oubli* paru chez Asphalte éditions.

Creative Commons / Bundesarchiv. Les troupes allemandes entrent dans Stütz.

TIMOTHÉE DEMEILLERS est né en 1984. *Prague, faubourgs* est, son premier roman, est paru chez Asphalte en 2014. Ont suivi *Jusqu'à la bête* en 2017, *Demain la brume*, en 2020 et *Voyage au Liberland*, récit de non-fiction co-écrit avec Grégoire Osoha et paru chez Marchialy en 2022. D'origine allemande des Sudètes, Timothée Demeillers s'est inspiré de son histoire familiale pour sa fresque historique *Le Tumulte et l'Oubli*. Il vit aujourd'hui à Nantes.

Rideau de fer

« Cette terre n'est que de la terre. Ça n'a jamais appartenu à personne, ou seulement à ceux qui tenaient les fusils. »

1938 : Hitler annexe les Sudètes, et la ville de Jedlov, en Bohême, devient Tannberg. Sept ans plus tard, à la fin de la guerre, Tannberg redevient Jedlov. De cette ville fictive, Timothée Demeillers fait l'emblème de cette région du monde, posée sur le rideau de fer, qui reste tout au long de la seconde moitié du xx^e siècle le témoin et le théâtre de tous les aléas de l'histoire. Nous suivons ainsi le destin de deux jeunes femmes : Sieglinde, Allemande amoureuse d'un Tchèque, qui se retrouve confrontée à la haine et au mépris des vainqueurs, mais aussi Ivetka, mariée à quatorze ans, qui va réussir à s'éduquer, à s'émanciper, devenant la première Tsigane à faire des études... Fresque romanesque courant sur plusieurs décennies, *Le Tumulte et l'Oubli* est inspiré de l'histoire familiale de son auteur. ■

de nombreux prix dont le prix *Landerneau Polar*, le prix *Noir de l'Histoire* à Blois et le *Grand Prix de Littérature policière*. Pagan a été fait *Chevalier des Arts et des Lettres* et est considéré comme l'un des grands stylistes du roman noir français.

L'INSPECTEUR PRINCIPAL Claude Schneider et son groupe viennent d'être appelés sur un incendie : les anciens établissements d'ébénisterie Valadon ont été réduits en cendres. Les premières constatations révèlent la présence de trois corps calcinés, trois clochards qui avaient trouvé abri dans le sous-sol. Très vite l'origine criminelle est confirmée et Schneider ne tarde pas à recevoir le témoignage

d'un certain Gabriel Fonseca, maçon, qui aurait été contacté par un homme pour allumer l'incendie contre une rétribution substantielle. Le Groupe Criminel se lance sur la piste du commanditaire. Une piste qui va les conduire aux portes des grandes propriétés de la ville. Un mystérieux couple vient de louer une belle demeure et semble avoir gagné beaucoup d'influence sur les notables de la ville. Schneider croit au mal – il va voir les cadavres s'accumuler – mais pas aux forces surnaturelles. Pourtant, à plusieurs reprises, il a l'impression de rencontrer le Diable... ■

Vers les îles Éparses

OLIVIER ROLIN

vendredi 7 février à 18 h

Rencontre avec Olivier Rolin à l'occasion de la parution de *Vers les îles Éparses* aux éditions Verdier.

OLIVIER ROLIN est né en 1947. Il a écrit des récits, des carnets de voyage, des romans, dont le dernier, *Jusqu'à ce que mort s'en suive*, est paru chez Gallimard en janvier 2024. Il a publié aux éditions Verdier : *Sept villes* (2025), *Veracruz* (2016), *Sibérie* (2016), *Bric et Broc* (2011) et *La langue* (2000).

Nos vies sont avant tout imaginaires

À bord du *Champlain*... C'est parce qu'il a rédigé une préface à *La guerre du Péloponnèse* de Thucydide qu'Olivier Rolin se retrouve là : pour le remercier, et à défaut de rémunération, l'éditeur lui a proposé cette pige, volontiers acceptée : embarquer pour les îles Éparses à bord d'un bateau de la Marine nationale. Le but de l'expédition est de ravitailler les minuscules garnisons que la France entretient sur ces possessions disputées au milieu du canal du Mozambique. Dans ce récit, Olivier Rolin raconte un

déplacement dans le temps et dans l'espace, mais aussi dans l'ordre des choses. D'écrivain parisien et reconnu, il se glisse dans la peau d'un académicien de Marine qu'il n'est pas, sinon aux yeux de l'équipage qui compose, en dehors des escales, son seul environnement social pendant un mois, le temps du voyage.

À bord, il est l'inconnu, l'être respectable à qui on doit des égards. Soudainement solitaire, il est dans le rôle du « vieux » – mais n'est-ce pas qu'un rôle ? –, celui qui encombre, occupe inutilement un lieu où l'activité bat son plein et où chacun remplit une mission bien précise aux codes qui échappent parfois au marin amateur qu'est l'auteur. Il éprouve alors plus durement qu'il fait partie désormais d'un autre monde. « Habitué qu'on est à soi-même et à son apparence, on ne s'est pas vu se transformer en cet être de papier mâché en qui les autres, qui ne vous connaissent pas, iden-

tifient immédiatement un semi-vivant. L'océan Indien sera pour moi la mer de la Sénilité... Parfois je m'en amuse, mais pas toujours. » Nous décrivant par petites touches les aventures, ou les non-aventures, qui se déroulent sur le navire, Olivier Rolin amuse en tout cas son lecteur tout en déployant une philosophie apparemment maîtresse à bord : nos vies sont avant tout imaginaires, rythmées par des situations fictives, comme quand on simule un incendie, un homme à la mer, des exercices de défenses... soit le quotidien des marins sur le *Champlain* pour remplir la mission ou bien tromper l'ennui du grand large. Le lecteur quitte la croisière avec regret, malgré la vieillesse et la solitude qui habitent discrètement ces pages, avec en bagages, des souvenirs cocasses, des paysages somptueux et une foi en l'humanité, peut-être moins terrible que l'on croit. ■



Archipels

HÉLÈNE GAUDY

vendredi 17 janvier à 18 h

Rencontre avec Hélène Gaudy autour de *Archipels* paru aux éditions de l'Olivier.

HÉLÈNE GAUDY, ancienne élève de l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg, vit actuellement à Paris. Elle est l'auteur de *Vues sur la mer* (Les Impressions nouvelles, 2006) et *Arabile* (éditions du Rouergue 2007), *Si rien ne bouge* (Le Rouergue, 2009), *Plein hiver* (Actes Sud, 2014) *Une île, une forteresse* (Inculte, 2016) et *Un monde sans rivage* (Actes Sud, 2019).

Face à son père

« Aux confins de la Louisiane, une île porte le prénom de mon père. Chaque jour, elle s'enfonce un peu plus sous les eaux. »

Il a fallu que son esprit vogue jusqu'à l'Isle de Jean-Charles pour qu'elle se retrouve enfin face à son père. Qui est cet homme à la présence tranquille, à la parole rare, qui se dit sans mémoire ? Pour le découvrir elle se lance dans un projet singulier : lui rendre ses souvenirs, les faire ressurgir des objets et des paysages.

Le premier lieu à arpenter est l'atelier où il a amassé toutes sortes de curiosités, autant de traces qui nourrissent l'enquête sur ce mystère de proximité : le temps qui passe et ces grands inconnus que demeurent souvent nos parents. Derrière l'accumulateur compulsif, l'archiviste des vies des autres, se révèle l'homme enfant marqué par la guerre, l'artiste engagé et secret. Peu à peu leur relation change, leurs écritures se mêlent et ravivent les hantises et les rêves de toute une époque.

À travers cette géographie intime, Hélène Gaudy explore ce qui se transmet en silence, offrant à son père l'espoir d'un lieu insubmer-

sible – et aux lecteurs, un texte sensible d'une grande beauté.

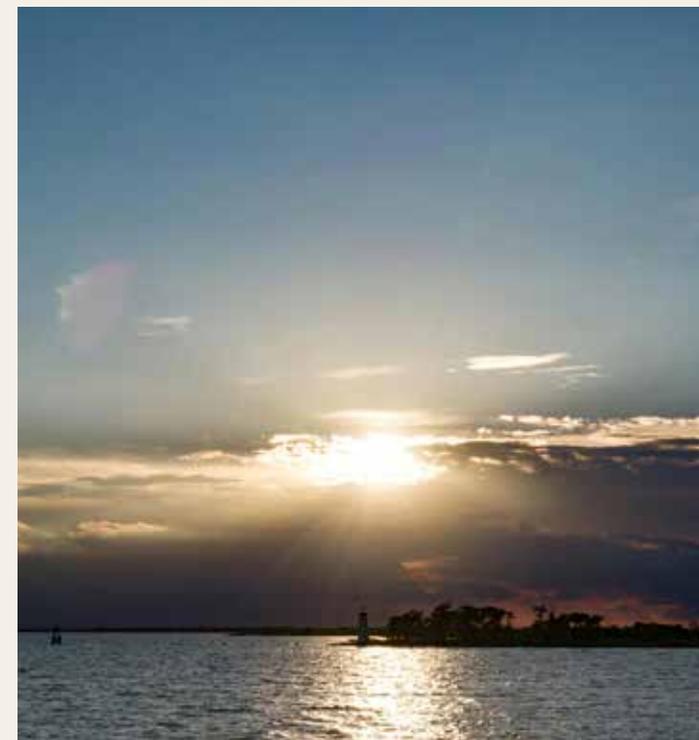
[Extrait]

Si j'avais dû imaginer un lieu pour mon père, donner un tour géographique à son visage, à sa présence la forme d'une île, j'aurais choisi un paysage d'un vert plus printanier, moins sourd, des falaises imprégnables et des vallons aimables, des forêts semées d'essences simples et rustiques, d'arbres de peintures naïves.

Une île fermée comme un poing, secrète comme les poèmes qu'il a toujours écrits sur de minuscules feuillets volés aux marges des papiers officiels, découpés à la main et fourrés dans les poches de ses chemises à carreaux, ces

poèmes griffonnés n'importe où, au risque de se faire prendre pour un espion par les autres passagers du bus, ces poèmes polis comme des pierres, où aucun mot ne manque, où aucun n'est de trop, dont chaque phrase est limpide mais dont le cœur reste insaisissable, ces poèmes où j'ai toujours été persuadée que dormait une énigme dont la résolution m'apparaîtrait un jour si je persistais à les lire.

Une île avec du relief, des vallées, des plages, une île d'enfance puisque la sienne semble ne jamais finir, avec ce que l'enfance a aussi d'escarpé, d'obscur – avec ses gouffres, ses grottes, ses ravins, ses zones d'ombre. ■



J'emporterai le feu

LEÏLA SLIMANI

mardi 11 février à 18 h

Rencontre avec Leïla Slimani autour de *J'emporterai le feu*. Le pays des autres tome 3 aux éditions Gallimard.



LEÏLA SLIMANI, est née le 3 octobre 1981 à Rabat, au Maroc. Elle n'hésite pas dans ses romans mais aussi ses essais et articles à aborder des sujets polémiques (féminisme, sexualité des femmes, colonialisme), tout en revendiquant sa « vraie » double nationalité marocaine et française, « une vraie double appartenance ». Elle a publié aux éditions Gallimard : *Regarder nous danser* (2022), (2020), *Chanson douce* (2016) et *Dans le jardin de l'ogre* (2014).

Travail de mémoire

Mia, romancière, vit à Paris. Convalescente, elle part à la conquête de ses souvenirs et ce que nous allons lire est le fruit de ce travail de mémoire. 1980. Nous retrouvons la famille Belhaj, Mathilde et Amine Belhaj, les grands-parents, ont maintenant plus de soixante ans. Leur fille Aïcha est devenue gynécologue à Rabat. Son mari Mehdi Daoud, brillant et travailleur, dirige une banque. Leur fille Mia a six ans, sa petite sœur Inès est sur le point de naître. Nous voyons évoluer les deux sœurs, aux tempéraments

en miroir, tandis que les autres personnages avancent en âge : la tante Selma, autrefois si séduisante et libre l'oncle Selim parti vivre à New York au grand regret d'Amine qui voudrait lui confier la succession de son domaine agricole, Aïcha de plus en plus seule à mesure que ses filles prennent leur indépendance, Mehdi dont la carrière va connaître une chute spectaculaire... Mia, d'abord très jalouse de sa sœur, aura avec elle une relation profonde et intense à l'âge adulte, lorsqu'elle partira à Paris pour suivre ses études, et vivre son homosexualité sans avoir à se cacher. Car Mia comme Mathilde, Aïcha, Selma et Inès, à divers âges de leurs vies, résistent, se battent, se vengent, et cherchent à être libres chacune à sa façon, dans l'exil ou dans la solitude. Toutes questionnent leur héritage, leur identité, leur place dans un monde éclaté.

Ce dernier tome complète et achève la trilogie du *Pays des autres* de façon splendide. La fresque familiale prend des accents souvent bouleversants, d'une poésie vigoureuse emportée par un

souffle d'une grande puissance, à l'image de ces mots que Mehdi destine à sa fille avant son départ en Europe : « Mon amour, ne transige pas avec la liberté, méfie-toi de la chaleur de ta propre maison. Ces histoires de racines, ce n'est rien d'autre qu'une manière de te clouer au sol. Alors peu importe le passé, la maison, les objets, les souvenirs. Allume un grand incendie et emporte le feu. » ■

Sortie de rails

HENRI BORNSTEIN

samedi 1^{er} février à 16 h

Rencontre avec Henri Bornstein autour de la parution de *Sortie de rails* aux éditions La joie de lire.

HENRI BORNSTEIN, fonde à Toulouse en 1985 la compagnie de théâtre Nelson Dumont avec laquelle il met en scène une quinzaine de spectacles. Depuis 2002, il est directeur artistique de « La Manufacture des sons », un projet d'éducation artistique et de sensibilisation au théâtre musical. En 2010, il lance avec la compagnie Nelson Dumont « Faire tomber les murs » un projet qui implique les habitants du Mirail à Toulouse. Il a notamment publié : *J'entends battre son cœur* (Théâtrales éditions, 2021), *Prince Lepetit* (Théâtrales éditions, 2018), *Je m'appelle Aimée* (Théâtrales éditions, 2017) et *Ailleurs* (érès, 2014).

LE JOUR OÙ CHARLIE fait la connaissance de Sylvain, il rencontre enfin un ami avec qui tout partager : sa passion

Vivre tout bas

JEANNE BENAMEUR

vendredi 31 janvier à 18 h

Rencontre avec Jeanne Benameur à l'occasion de la parution de *Vivre tout bas* aux éditions Actes Sud.

JEANNE BENAMEUR, née en 1952 en Algérie d'un père tunisien et d'une mère italienne, arrive en France, avec sa famille, à l'âge de cinq ans. Elle vit aujourd'hui entre la Crète et La Rochelle. Roman, poésie, créations pour la scène, le travail de Jeanne Benameur se déploie et s'inscrit dans un rapport au monde et à l'être humain épris de liberté et de justesse. Son dernier roman, *La*

Patience des traces (Actes Sud, 2022) a reçu le prix Ouest et le prix Roman France Télévisions la même année.

Entre vagues et falaises

Dans le sillage d'une mère portée par un chagrin plus grand qu'elle, *Vivre tout bas* guette et capture tous les avant-signes d'un envol. Le roman comme un affût. Comme née du paysage, une femme apparaît au bord de la mer. On apprend que son fils, après la traversée de « la grande souffrance », n'est plus. On apprend qu'avant de disparaître, il l'a confiée aux bons soins de son ami Jean, fidèle d'entre les fidèles, qui l'accompagne à distance respectueuse et attentive. Au village, en retrait du rivage, elle fait la ren-

contre cruciale d'une enfant que le destin a rendu silencieuse. Entre vagues et falaises, entre le village et ses habitants, cette femme sous nos yeux se dessine, silhouette et silence. Petite fille déjà, clandestinement, elle a appris le secret de la liberté : elle sait lire et écrire. Le livre raconte sa prise d'élan vers une autre version d'elle-même, une évasion : Marie, mère et sainte, s'affranchit ici doucement mais sûrement de l'iconographie qui déjà s'attache à ses pas, qui la fige. Et de la liturgie qui lui coupe la parole. Mais elle se découvre aussi à la rencontre des autres, de ceux – proches ou lointains, présents ou futurs – qui ne laisseront pas de traces ailleurs que dans la mémoire des vivants. ■



pour les trains, les histoires de son grand-père, un ancien résistant et cheminot, mais aussi les disputes incessantes entre ses parents et ses difficultés à retenir ses leçons. Quand deux drames bouleversent le quotidien des garçons, leur amitié se renforce. Témoin d'un accident de trains, Charlie perd la mémoire et se réinvente une réalité qui ressemble à un véritable western. Puis, comme un malheur n'arrive jamais seul, son grand-père adoré décède. Pour lui rendre hommage, les deux amis décident de construire un circuit de train miniature. Cette construction permettra peut-être aussi à Charlie de retrouver la mémoire. ■



Le destin d'un poète

JEAN-YVES LAURICHESSE

samedi 8 février à 16 h

Rencontre avec Jean-Yves Laurichesse à l'occasion de la parution de *Le destin d'un poète* aux éditions Le temps qu'il fait.

JEAN-YVES LAURICHESSE est né à Guéret (Creuse) en 1956. Il vit aujourd'hui à Toulouse, où il est professeur de littérature française à l'Université. Il a publié à ce titre plusieurs essais et ouvrages collectifs, ainsi que de nombreux articles, sur le roman des ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles. Son dernier essai est paru en 2020 sous le titre *Lignes de terre. Écrire le monde rural aujourd'hui* (Classiques Garnier ; « Bibliothèque des Lettres modernes »). Il a également publié depuis 2008 six romans à nos éditions. Côté autobiographie, *Place Monge* (2008), *Les pas de l'ombre* (2009) et *Les brisées* (2013) explorent une mémoire familiale et personnelle à partir d'archives, de récits, de souvenirs. Côté fiction, *L'hiver en Arcadie* (2011), *La loge de mer* (2015) et *Un passant incertain* (2017) suivent la quête de personnages solitaires à travers le passé, le rêve, les images. Mais ces deux pentes de l'écri-

ture, distinguées par commodité, ne cessent en réalité de se faire écho. C'est ce que montre encore un septième roman, *Les chasseurs dans la neige* (2018) : l'auteur part d'une très ancienne fascination exercée sur lui par le célèbre tableau de Bruegel l'Ancien pour en retracer, sous la forme d'une courte fiction, la genèse imaginaire.

Histoire vraie d'un écrivain

« Ce sont ces notes que j'ai retrouvées il y a une vingtaine d'années. Je les ai à côté de moi, sur mon bureau. Elles sont encore imprégnées de l'odeur de vieille maison. J'avais cru alors qu'elles concernaient ce roman que mon père m'avait dit avoir détruit après la guerre. Je me trompais. À présent que j'ai lu *La marche à l'étoile*, je comprends qu'il s'agissait d'un projet plus ancien, d'avant-guerre, comme d'ailleurs tous les poèmes achevés ou en gestation au milieu

desquels ces notes se trouvaient. » Voici l'histoire vraie d'un écrivain rendant justice à son père qui, pris dans les mouvements contraires de l'Histoire, des années trente à la Guerre qui le conduira en captivité, fut empêché de le devenir, en dépit d'une solide vocation et d'un travail certain. Le fils publie ici le roman demeuré inédit de son père, avec lequel il dialogue par échos, souvenirs, réflexions tout en se tenant à bonne distance du commentaire critique. Il mêle sa voix claire à celle un peu désuète du roman qu'il sauve de l'oubli, il entraîne le lecteur du récit de fiction au récit de filiation et, loin de se cantonner à un exercice purement littéraire, il accomplit un geste d'amour et de reconnaissance. ■

Classiques au détail

YVES LE PESTIPON

lundi 13 janvier à 17 h 30

Rencontre proposée par Yves Le Pestipon. Tallemant des Réaux, *Historiettes*, « Lisette »

ON NE SE PLAÎT et ne s'instruit pas assez aux *Historiettes* de Tallemant des Réaux. Il est vrai que l'école ne les enseigne pas et qu'on les trouve difficilement en librairie. Les deux volumes de *La Pléiade* sont indisponibles depuis bien des années. On n'en trouve en rayon, rarement, que des morceaux choisis. C'est dommage tant on apprend du monde dans ces *Historiettes*, qui ne furent publiées, avec scandale, que presque deux siècles après la mort de leur auteur, et qui en

Des milliers de ronds dans l'eau

CLARO

jeudi 13 février à 18 h

Rencontre avec Claro à l'occasion de la parution de son roman *Des milliers de ronds dans l'eau* aux éditions Actes Sud.

CLARO, né en 1962 est écrivain, traducteur de l'anglais et éditeur. *Des milliers de ronds dans l'eau* prolonge, après *La maison indigène* (Actes Sud, 2020), son exploration des origines.

Aventure du langage

Se jouant des codes de l'auto-fiction, l'auteur enquête sur les sources de sa vocation d'écrivain comme d'autres traqueraient le mobile du péché originel. Des couleurs de l'enfance aux labyrinthes du deuil, du passé algérien du père aux violences politiques, en passant par la découverte de Georges Alexandre, poète hongrois maudit et figure potentiellement tutélaire, il replonge malgré lui dans une histoire familiale à la fiabilité fragile. Doté d'une mémoire qui

semble fonctionner comme une machine à remonter le temps détraquée, Claro nous entraîne à travers événements intimes et souvenirs collectifs avec un sens aigu du rythme et un humour chaviré. Contaminé par une fascination pour les puissances de la chute et les vertiges de l'alcool, entre fête et déroute, le lecteur épouse cette aventure du langage avec la sensation troublante d'habiter ce livre, et la légère ivresse qu'il procure.

[Extrait]

Soudain, en plein hiver, un hiver qu'on aurait dit celui de la dernière saison, tandis que des vents nés au large de Terre-Neuve s'élançaient à l'assaut de l'Europe, nos corps priés de détalier sous une grêle d'ardoises et de tuiles, tous nos sens étourdis par cette tempête qu'en France il nous fut donné d'essayer fin 1999 pendant trois longues journées, une tempête qui semblait vouloir nous

préparer avec douze mois d'avance à l'on ne sait quelle vaine bifurcation de siècle ou de millénaire ; alors que les trains ne circulaient plus ou mal et que d'incessantes rafales ébranlaient portes, stores et volets, il advint ceci : les choses me devinrent transparentes – les choses dites matérielles, supposées tangibles, les choses banales, raides, usinées, à portée de main et de casse ; il avait suffi que deux cyclones, baptisés imprudemment Lothar et Martin par le Centre national des ouragans, s'abattent sur ce pays toujours prompt à se barricader pour que, brutalement, je distingue l'intérieur des choses et perçoive comme on perce ce que d'ordinaire elles cachent ; cette transparence me permettait de voir les choses derrière les choses – un peu comme l'intelligence pourtant vive d'un homme n'empêche pas de distinguer, nettement détournée, sa veulerie ou sa naïveté [...] ■



Thérèse Schwartze, *Portrait du Dr P.J.H. Caypans* (détail).



disent long sur les hommes et les femmes au ^{xvii}^e siècle, donc sur nous. Je propose de lire l'atroce, drôle, histoire de « Lisette », qui pourrait devenir un film, mais qui est d'abord un chef-d'œuvre littéraire, spécialement touchant pour notre temps, peut-être un peu plus féministe que d'autres. ■

Très petite bibliographie
Tallemant des Réaux, *Historiettes*, folio classique, choix et présentation de Michel Jeanneret.

À bout portant. Versailles 1972

PHILIPPE ARTIÈRES

lundi 27 janvier à 17 h 30

Rencontre avec Philippe Artières autour de *À bout portant. Versailles 1972* paru aux éditions Verticales.

PHILIPPE ARTIÈRES est né en 1968. Historien, directeur de recherches du CNRS à l'EHESS-Paris. Il a publié de nombreux essais, dont *D'Après Foucault* avec Mathieu Potte-Bonneville (Les Prairies ordinaires, 2007 ; Le Seuil, 2012), *Les Enseignes Lumineuses. Des écritures urbaines au xx^e siècle* (Bayard, 2010), *Mémoires du sida* avec Jeanine Pierret (Bayard, 2012), *Clinique de l'écriture. Une histoire du regard médical sur l'écriture* (La Découverte, 2013) et *Des routes. Accrochages* (Pauvert, 2018), également de deux récits, *Vie et mort de Paul Geny* et *Au fond* (« Fiction & Cie », Le Seuil, 2013 ; 2016). Aux éditions Verticales, il est l'auteur de l'appareil critique de *Intolérable* du Groupe Information Prisons (2013), de *Rêves d'histoire* (2014), du recueil *Miettes. Éléments pour une histoire de l'année 1980* (2016) et du récit *À bout portant. Versailles 1972* (2024).

Interroger ce silence

« Un ouvrier algérien, Mr Mohamed Diab, 40 ans, a été tué d'une rafale de pistolet mitrailleur le 29 novembre 1972, au cours d'une bagarre avec des gardiens de la paix, dans le commissariat de la caserne de Noailles, à Versailles (Yvelines). »

Agence de Presse Libération Bulletin n° 61, décembre 1972. Fin novembre 1972, nous habitons en famille à Versailles ; j'ai quatre ans et demi. Jusqu'à l'automne 2022, je n'avais jamais entendu parler de cette affaire. Interroger ce silence, c'est mettre à jour « mon racisme » et son histoire.

[Extrait]

« Comme certaines personnes de ma génération, j'ai passé mon enfance en communauté. Dans la nôtre, nous y arrivons tous en même temps l'année 1970. Nous venons d'un peu partout en France, de province comme ma famille, sinon pour la plupart de la région parisienne, célibataires, en couple et avec déjà un ou plusieurs enfants. Malgré ces différences, nos parents se ressemblent. Ils ont trente-trente-cinq ans. Les miens ont quelques années de plus, mais nos familles sont toutes bourgeoises : suffisamment riches pour vivre à Versailles – puisque c'est à Versailles que cela se passe – et pas assez pour acquérir une maison individuelle comme il y en a beaucoup dans le quartier. Nos pères sont ingénieurs et cadres commerciaux, ils portent les mêmes vestes grises, les mêmes imperméables, les mêmes cravates Brummel en lainage marron, la majorité officie pour l'industrie dans les tours du quartier naissant de la Défense ; par le train, la Défense n'est qu'à une vingtaine de minutes. Nos parents nous y emmènent au moins deux fois l'an : au CNIT, dont nous contemplons religieusement la grande voûte de béton armé, nous visitons le Salon de l'enfance, une immense kermesse bruyante réservée aux têtes blondes de l'Ouest parisien, et au Salon nautique : là on rêve devant les voiliers à sec et les premières planches à voile. Mon père, lui, travaille dans un bureau d'études d'urbanisme, le BETURE. » ■



Classiques au détail

YVES LE PESTIPON

lundi 3 février à 17 h 30

Rencontre proposée par Yves Le Pestipon. La Fontaine, *Fables*, « Le Rat qui s'est retiré du monde ».

IL EST SOUVENT DÉLICIEUX de lire, de relire, de dire, de jouer, de se rappeler les *Fables de La Fontaine*. C'est une manière de ne pas se retirer du monde, mais plutôt de s'y maintenir, d'y être attentif, d'en sourire, et parfois d'y agir. Nous savons le Rat, les Rats. Nous sommes peut-être l'un d'entre eux. Nous nous voyons. Nous les voyons, en lisant, en relisant encore les

Racisme et culture

MICHEL AGIER

mercredi 29 janvier à 18 h

Rencontre avec Michel Agier à l'occasion de la parution de *Racisme et culture. Explorations transnationales* aux éditions du Seuil.



G. Bruno, *Le Tour de la France par deux enfants* (détail).

MICHEL AGIER est anthropologue, directeur de recherches à l'IRD et à l'EHESS, membre de l'Institut interdisciplinaire d'anthropologie du contemporain (IIAC). Il a notamment publié *Gérer les indésirables* (Flammarion, 2008) et *La Condition cosmopolite* (La Découverte, 2013). Avec

Stefan Le Courant, il a codirigé le volume *Babels. Enquête sur la condition migrante* (Points, 2022).

En parler est nécessaire

Si la race n'existe pas, le racisme est manifestement partout et de plus en plus global. C'est que paradoxalement les ethno-nationalismes se font écho, de Trump à Netanyahu, de Le Pen à Nodi, de Meloni à Bolsonaro. S'agit-il d'un dernier cri qu'écructent quelques figures à la dérive face aux bouleversements du monde ? Ou s'agit-il du pire outil de manipulation et domination qui soit, celui de la déshumanisation des autres ?

Longtemps, on a pensé que faire silence sur la race permettait de la combattre. Mais peut-on lutter contre le racisme tout en refusant de faire un véritable objet d'enquêtes, directes, de la race qu'il produit ? En parler est nécessaire pour en comprendre, sans fauxsemblant ni euphémisation, les fondements, les contextes et les effets. L'anthropologue Michel Agier, qui a multiplié depuis qua-

Fables en corps et en esprit. En ces temps de guerre, jamais « Le Rat qui s'est retiré du monde » ne fut davantage une considération actuelle. ■
Très petite bibliographie La Fontaine, *Fables*, Bibliothèque de La Pléiade, tirage spécial. Dandrey Patrick, *La Fontaine ou les métamorphoses d'Orphée*, Découvertes/Gallimard.

rante ans, les terrains, de l'Afrique à l'Amérique latine jusqu'à la France, a pris au corps ce que les consciences d'une condition racisée produisent ici et là, circulant dans de nombreuses situations sociales. Revenant dans le même temps sur son parcours d'ethnologue, il a entrepris de relire les grandes théorisations qui de Lévi-Strauss à Colette Guillaumin, de Frantz Fanon à Stuart Hall, ont compté pour délivrer la pensée de ce maléfice. Son ouvrage décrit donc aussi bien les violences du racisme que les manières dont s'en saisissent ceux et celles qui en sont les sujets. Il montre notamment que performer d'autres images de soi, c'est faire quelque chose de la contrainte du racisme, ne pas la laisser agir en paix, et le faire face aux autres, toutes couleurs confondues. On y découvre toutes les parades de gestes, mouvements, sons et paroles, – de la culture en somme – qui créent une autre image de soi et du monde. Ces explorations sont autant d'interpellations. ■

Tenir tête**PAUL AUDI****mercredi 22 janvier à 18 h**Rencontre avec Paul Audi autour de *Tenir tête* paru aux éditions Stock.

PAUL AUDI, né en 1963, est philosophe. Auteur de plus d'une trentaine d'ouvrages notamment : *Trois peintres de la Figure* (L'Atelier Contemporain, 2024), *La riposte de Molière* (Verdier, 2022), *Liberté, égalité, singularité* (Vrin, 2021), *Proximité du tableau* (Galilée, 2021) et *L'irréductible* (Hermann, 2020), il a publié chez Stock en 2022 *Troublante identité*.

Deux témoins du présent

Choqués par le pogrom perpétré par le Hamas dans le sud d'Israël le 7 octobre 2023, et désespérés devant la riposte de l'armée israélienne à Gaza, deux amis français s'échangent des lettres dans

lesquelles ils s'inquiètent de la recrudescence des actes et des discours antisémites partout dans le monde. En tentant de faire passer leurs émotions par le tamis de la réflexion, ils témoignent des effets que le conflit israélo-palestinien a pu avoir sur des consciences non-partisanes et non-belligères, qui souhaitent que la justice prévale, que les destructions de vies et de villes cessent, et que le calme revienne sur le terrain autant que dans les esprits. Assumant la part de fiction que comporte son livre, Paul Audi fait le pari de se glisser dans la peau de ces deux témoins du présent qui n'auraient jamais imaginé que la passion antijuive reviendrait avec tant de force et de présence. Il remonte à la racine d'un mal ancien, jamais disparu, en particulier dans ce Moyen-Orient où les tensions identitaires sont les plus fortes.

[Extrait]

C'est indirectement que ce livre traite du conflit israélo-palestinien. S'il en avait traité directement, il aurait été fort différent. Et je n'aurais pas accepté de l'écrire sans avoir d'abord visité Israël et les territoires palestiniens. Or je n'y suis jamais allé. Et je doute de pouvoir le faire un jour, pour des raisons qui, hélas, ne dépendent pas de moi. En plus, j'aurais attendu pour l'écrire la fin de la guerre, qui, à l'heure où je trace ces lignes, me paraît, sur le plan humanitaire, de plus en plus inacceptable, de plus en plus insupportable. Le jusqu'au-boutisme des uns et des autres, l'obstination en miroir ont fini par désespérer la

Terre entière. Et ce sont toujours les mêmes qui écopent. Il n'est jamais bon d'être innocent. Mon livre traite directement d'autre chose : de l'effet que ce conflit sans fin a pu avoir, dans les semaines et les mois qui ont suivi les événements du 7 octobre 2023, sur des consciences non-partisanes et non-belligères, qui, sans se réfugier dans une neutralité blême, souhaitent que les destructions de vies et de villes cessent, et que le calme revienne sur le terrain autant que dans les esprits.

Peut-être, si j'avais écrit sur les rouages de cet infernal conflit, aurais-je pris en compte le point de vue complexe et contrasté des Libanais que je connais, puisque j'ai gardé des liens avec le pays où je suis né. Mais ici, il ne s'agira pas de cela ; à aucun moment il ne sera question de la situation du Liban, qui vit des jours difficiles – et c'est un euphémisme. Quant aux activistes pro-ecceci ou pro-cela, toujours à l'affût de mots d'ordre qui fleurissent bon leur ignorance et leur absence de compréhension et de tolérance aussi bien, ils sont priés de s'adresser ailleurs. Car le pari que je tente consiste uniquement en ceci : *décrire et analyser les réactions provoquées par les manifestations antisémites devenues courantes après le 7 octobre*. En d'autres termes, j'entends me placer à un autre niveau que celui de l'analyse géopolitique, dont nous sommes à présent tous saturés.

Mais avant tout, mon livre est un livre d'amitié. Amitié au sens précis où l'Antigone de Sophocle dit à Créon : « *Je ne suis pas faite pour vivre avec ta haine, mais pour être avec ce que j'aime.* » ■

Parias, Hanna Arendt**MARINA TOUILLIEZ****mardi 14 janvier à 18 h**Rencontre avec Marina Touilliez autour de *Parias, Hannah Arendt et la « tribu » en France (1933-1941)* paru aux éditions L'échappée.

MARINA TOUILLIEZ, diplômée en sciences politiques, travaille depuis vingt ans en tant que journaliste, pédagogue et conférencière sur les années 1930 et 1940 ainsi que sur l'histoire du racisme et de l'antisémitisme en France et en Allemagne.

Huit années françaises

Voici le récit palpitant des huit années françaises de Hannah Arendt qui marqueront profondément sa vie et son œuvre.

Fuyant la Gestapo, Hannah Arendt arrive à Paris en octobre 1933. La jeune femme de 27 ans, promise à une brillante carrière universitaire en Allemagne, doit se faire aux chambres insalubres des hôtels garnis, à la difficulté de trouver du travail et à l'hostilité d'une partie des Français. Mais dans le quartier latin et à Montparnasse, ceux qui ont fui Hitler parviennent à faire vivre un autre pays en exil. Elle y croise Heinrich Blücher, faux dandy et vrai révolutionnaire, qui deviendra son mari. Tous deux font partie d'une famille d'hurluberlus magnifiques – composée, entre autres, d'Erich Cohn-Bendit, Lotte Sempell, Chanan Klenbort, Adrienne Monnier, Fritz Fränkel, Minna Flake et Arthur Koestler – qui se retrouvent autour du génial Walter Benjamin. Ils forment cette « tribu » qui donne à chacun la force de continuer à vivre.

À l'approche de la guerre, et face à l'afflux de réfugiés, l'administration française interne les « indésirables » et les amis sont l'un après l'autre enfermés. Pendant plusieurs semaines, Arendt connaît

« l'enfer du camp de Gurs » et frôle le désespoir. Lorsque les troupes nazies envahissent la France, elle profite du chaos pour fuir le camp... Fruit d'une enquête minutieuse, réalisée notamment à partir d'archives et de témoignages inédits, voici le récit palpitant des huit années françaises de Hannah Arendt qui marqueront profondément sa vie et son œuvre.

Fraternité exceptionnelle

[...] *Est-ce le statut de parias qui conduit à cette inclination fraternelle qui parcourt le livre de bout en bout ? Pour vous, en quoi l'amitié est-elle politique ?*

Toute sa vie, Hannah Arendt a cherché à s'entourer d'amis. Elle avait « le génie de l'amitié », a dit son ami Hans Jonas qu'elle avait rencontré à 17 ans pendant leurs études à Marbourg. Mais il est vrai qu'à Paris, il semble que les liens tissés avec les autres membres de la « tribu », tous orphelins de patrie et de famille politique, aient été particulièrement forts. Plus tard, elle a théorisé cette « chaleur des peuples parias », une fraternité exceptionnelle que ne peuvent connaître que ceux qui sont complètement rejetés du monde.

Dans le monde occidental actuel, caractérisé par un individualisme exacerbé et l'atomisation de la société, l'expérience d'une solitude profonde, d'un isolement dévastateur, s'est généralisée. Une souffrance si aiguë qu'elle explique, semble-t-il, la tentation des peuples pour les totalitarismes. Aujourd'hui, la propagation des pratiques numériques a encore renforcé l'enfermement de chacun

sur lui-même et la difficulté à nouer de véritables amitiés.

Dans ce contexte, et alors que l'esprit de division règne, il me semble, oui, que l'amitié et l'entraide sont puissamment politiques. C'est aussi l'une des choses que nous enseigne l'histoire de Hannah Arendt et de ses amis à Paris et c'est pourquoi j'ai voulu la raconter. [...] ■

Extrait de l'entretien avec Marina Touilliez, par Stéphane Lavignotte et Christophe Fourel dans *Le Nowel Obs.*



Hommage à Antonio Machado

E. FABRE ET MUSICIENS, J.-P. AMALRIC, S. MENDIETA

samedi 11 janvier à 16 h

Hommage à Antonio Machado. Pour le 150^e anniversaire de la naissance du Poète (1875-1939), la Compagnie du Rêveur présente l'enregistrement d'HOMENAJE-HOMMAGE A DON ANTONIO MACHADO « EL BUENO ». Concert poétique bilingue par Servane Solana : chant, guitare, compositions Thierry Di Filippo : guitare, oud, compositions Elrik Fabre-Maigné : récitatif français. Rencontre autour du poète et de la République espagnole, Jean-Pierre Amalric, professeur émérite, ex-président de l'association Présence de Manuel Azaña et de Santiago Mendieta, rédacteur en chef de la Revue *Gibraltar*.

Immense poète

« Don Antonio Machado reste l'un des plus grands poètes du xx^e siècle. Moins éclatante et audacieuse que celle de Lorca, mais empreinte d'une sagesse et d'une profondeur qui lui donne une portée équivalente à celle de Neruda le Chilien, Pasolini l'Italien, Nazim Hikmet le Turc ou Eluard le Français, son œuvre interroge constamment les grands mystères de la vie humaine, dans une contemplation attentive des hommes et du monde. Ce poète du *romancero* et de l'âpreté paysanne, de la *copla* populaire et savante, est mort en exil à Collioure, il y a 86 ans, loin sa terre natale qu'il a passionnément chantée. Sans doute, en franchissant à pied les Pyrénées, au bout de ses ailes exténuées, cet homme fier et libre pensait-il sans cesse à Soria, la

petite ville du Nord de la Castille où il enseignait le Français, là où les terres nues sont « si tristes qu'elles ont une âme ». Le franquisme l'en avait chassé si brutalement... Habité d'une très haute idée de son pays, comme le philosophe et poète Miguel de Unamuno, viscéralement engagé aux côtés des combattants, défendant par l'esprit cette république légitime élue contre les insurgés de Franco, soutenus militairement par les fascistes de Mussolini et les nazis d'Hitler, dans le silence assourdissant des gouvernements anglais et français, il est resté jusqu'au dernier moment à Madrid, puis à Valence, puis il est parti, au milieu de son peuple souffrant et vaincu, exsangue, dans le désespoir de l'exode, chercher refuge hors d'Espagne et mourir à Collioure le 22 février 1939. J'ai voulu donner

à entendre la voix de cet immense poète, indissociable de son idéal, dans sa si belle langue, avec la voix superbe de Servane Solana, la guitare et le oud envoûtants de Thierry di Filippo. » ■

ELRIK FABRE-MAIGNÉ.

1096. Consécration de l'autel Saint-Sernin par le pape Urbain II

HENRI PRADALIER

samedi 11 janvier à 11 h

Rencontre avec Henri Pradalier autour de *1096. Consécration de l'autel Saint-Sernin par le pape Urbain II* paru aux éditions Midi-Pyrénées.

HENRI PRADALIER, maître de conférences honoraire en histoire de l'art à l'université Toulouse-Jean Jaurès, est spécialiste de la période romane. Ses recherches et publications portent sur l'architecture, la sculpture monumentale et la peinture murale du nord de l'Espagne et du midi de la France. Il est président honoraire de la Société archéologique du midi de la France et de l'Union des six académies de l'hôtel d'Assézat.

LE 24 MAI 1096, le pape Urbain II, de passage à Toulouse, consacre l'église et la table d'autel de Saint-Sernin. À l'écart des fastes de la célébration, deux sujets d'actualité occupent le pape. D'abord, la résolution du conflit ancien entre les chanoines de Saint-Sernin et

Histoire de Toulouse et de la métropole

R. PECH, C. BARRERA, A. ROBY, L. BARLANGUE,

J.-M. PAILLER, J.-M. OLIVIER

samedi 18 janvier à 16 h

Rencontre avec Rémy Pech, Caroline Barrera, Agathe Roby, Luce Barlangue, Jean-Marie Pailier et Jean-Marc Olivier autour de *Histoire de Toulouse et de la métropole* paru aux éditions Privat.

RÉMY PECH, professeur émérite d'histoire contemporaine et ancien président de l'université de Toulouse-le Mirail, est spécialiste d'histoire rurale. Il a notamment publié aux Éditions Privat *1907, Les mutins de la République* (2007), *Jaurès paysan* (2009), *Jaurès – L'intégrale des articles de la dépêche* (2009) et *Jaurès et les radicaux* (2011).

Forte identité

Toulouse s'affiche aujourd'hui comme l'une des aires urbaines les plus dynamiques de France. Chef-lieu de l'Occitanie et capitale européenne de l'aéronautique, elle possède une forte identité héritée d'une longue histoire s'étalant sur 2000 ans. Toulouse fut successivement une ville romaine active, puis la capitale des royaumes wisigothique et aquitain, avant de devenir celle du Languedoc et du pastel. Cette nouvelle édition rassemble les meilleurs spécialistes

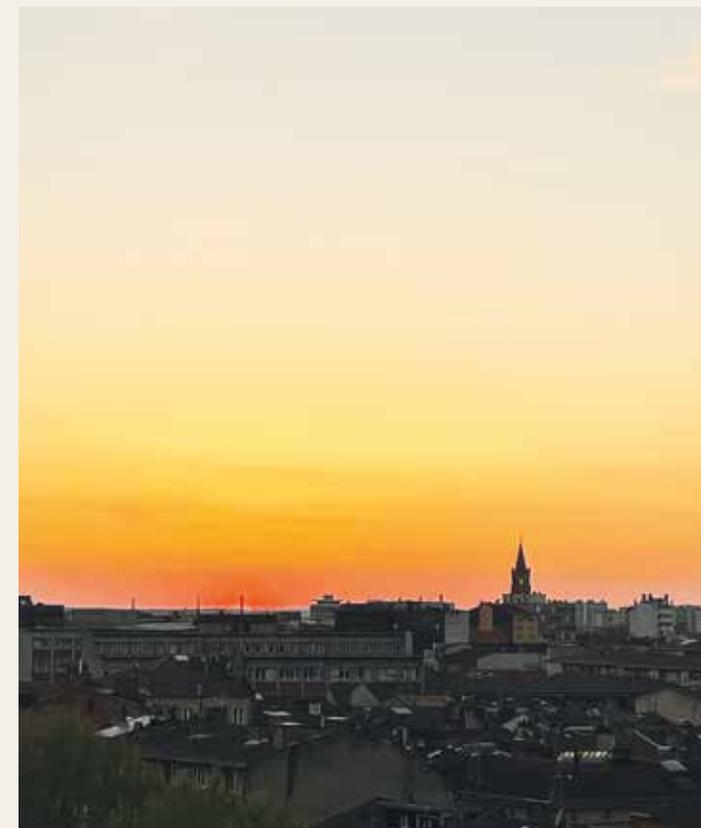
du cheminement de Toulouse à travers les siècles. Elle aborde chronologiquement les temps forts mais aussi les crises de la cité. Des chapitres plus thématiques analysent les caractéristiques majeures de la ville de Nougare : l'université, la médecine, les arts et l'architecture, l'aéronautique et le spatial. La conclusion étoffée par Jean-Marc Olivier et Rémy Pech offre un regard sur les perspectives urbanistiques et politiques de la métropole toulousaine. ■



Leandro Oroz, Antonio Machado (détail).



l'évêque, le comte et les chanoines de la cathédrale Saint-Étienne ; ensuite, l'appui à l'expansion du christianisme en Espagne et aux prélats qui s'emploient à l'y diffuser. Les décisions du pape vont influencer le destin religieux de l'Espagne pour les deux siècles à venir, tout comme la prospérité des chanoines de Saint-Sernin et la richesse de leur église, un des chefs-d'œuvre de l'art médiéval. ■



Photographie P. Marange.

Templiers et Hospitaliers en France méridionale (1100-1300)

DAMIEN CARRAZ

jeudi 23 janvier à 18 h

Rencontre avec Damien Carraz autour de *Templiers et Hospitaliers en France méridionale (1100-1300)* paru chez CIHAM-Éditions.

DAMIEN CARRAZ est professeur d'histoire du Moyen Âge à l'UT2J et membre du laboratoire FRAMESPA. L'histoire des ordres militaires lui permet de développer plusieurs champs de réflexion autour de l'encadrement de la société par l'institution ecclésiale, des pratiques de l'écrit et de l'administration, des liens avec l'Orient latin, de la culture de guerre. Parmi ses publications récentes : *Un commandeur ordinaire ? Bérenger*

Monge et le gouvernement des Hospitaliers provençaux au XIII^e siècle (Brepols, 2020).

Douze essais

Longtemps restés en marge de l'histoire académique, les ordres militaires de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem et du Temple ont pourtant occupé une place centrale dans la société et la vie religieuse des XII^e-XIII^e siècles. Particulièrement bien documenté, le Midi de la France a constitué un espace de prédilection pour cette forme inédite de vie régulière apparue dans le sillage de la Première croisade et de la réforme grégorienne. Les deux ordres établirent un dense réseau de com-

manderies, qui furent autant de pôles ouverts sur les sociétés locales et où s'épanouit une vie culturelle et spirituelle longtemps insoupçonnée. Préfacé par Jacques Chiffolleau, le présent ouvrage regroupe douze essais, initialement parus entre 2005 et 2021, entièrement mis à jour et illustrés. À partir de trois axes directeurs – l'encadrement social et religieux, les cultures écrites, les croisades –, il s'agit de rendre compte des apports de l'auteur à l'histoire des villes, des sociétés aristocratiques, des pratiques administratives fondées sur l'écrit, de la seigneurie justicière, de la réception des croisades... ■

Amérique(s)#9 : Contester à Mexico

HÉLÈNE COMBES, JULIE MÉTAIS

lundi 20 janvier à 17 h 30

Le cycle de rencontres organisé avec l'Institut Pluridisciplinaire pour les Études sur les Amériques à Toulouse (IPEAT) reprend avec une présentation du dernier livre d'Hélène Combes, directrice de recherche CNRS à Science-Po Paris, intitulé *De la rue à la présidence. Foyers contestataires à Mexico* (CNRS éditions, 2024), en compagnie de l'autrice et de l'anthropologue Julie Métais (Université Toulouse Jean Jaurès).

HÉLÈNE COMBES, directrice de recherche au CNRS, rattachée au Centre de recherches internationales (CERI) de Sciences Po, est spécialiste des mouvements sociaux et des partis politiques...

LA VIE POLITIQUE mexicaine est surtout connue par le biais de sa Révolution du début du XX^e siècle ou par le mouvement zapatiste de la fin de ce même siècle. Obnubilé par les

ravages du narcotrafic, on saisit difficilement l'actualité et l'ordinaire de la contestation dans ce pays aux caractéristiques inédites. Année après année, Hélène Combes a suivi nombre de protagonistes du mouvement qui a conduit Andrés Manuel López Obrador au pouvoir. Son enquête revient sur les principales étapes de sa structuration – du tour du Mexique entrepris par Obrador à la création du

L'art dans la vie ! Le constructivisme soviétique dans les textes

VALÉRIE POZNER

jeudi 30 janvier à 18 h

Rencontre avec Valérie Pozner autour de *L'Art dans la vie ! Le constructivisme soviétique dans les textes* (éditions Les Presses du Réel). Débat animé par Natacha Laurent, professeur d'histoire à l'UT2J.

VALÉRIE POZNER, historienne du cinéma russe et soviétique, chargée de recherches au CNRS (Arias). Elle a notamment publié : *Gorki au cinématographe* (AFRHC, 2023), *Kinojudaïca. Les représentations des Juifs dans le cinéma de Russie et d'Union soviétique dans les années 1910 aux années 1980* (avec Natacha Laurent, Nouveau Monde, 2012), *Textes sur le cinéma* (avec Victor Chklovski, L'Âge d'Homme, 2012).

Avant-gardes soviétiques

Une anthologie du courant constructiviste, rassemblant des écrits d'artistes et de théoriciens dans une nouvelle traduction, et

de très nombreux textes inédits, accompagnés de nombreuses illustrations et d'un important appareil critique : ce volume de référence, destiné à faire date, éclaire sous un jour nouveau la multiplicité et la diversité des démarches du constructivisme puis du productivisme dans les années 1920-1930. Au début des années 1920, en Union soviétique, le constructivisme invente un art pour le plus grand nombre, tourné vers le futur, concret, fonctionnel, en lien direct avec la vie, à rebours des courants qui le voyaient comme un univers autonome offert à la contemplation. La peinture de chevalet doit céder la place à l'affiche, la littérature à la presse, le théâtre aux actions de masses.

Ce recueil rassemble manifestes, écrits d'artistes et de théoriciens parfois déjà connus en français, donnés ici dans une nouvelle traduction, ainsi que de très nombreux textes inédits, collectés au

fil d'années de recherches. Il ne se cantonne pas aux formes d'art les plus étudiées, mais investit des champs négligés comme le mouvement ou la musique, et met en valeur des textes de femmes jusqu'à ignorés pour leur apport théorique. Il importe aussi de restituer la dimension utopique du mouvement, y compris dans ses expressions les plus radicales. L'iconographie montre comment les théories évoquées s'animent et s'incarnent dans la pratique. Chaque section est introduite par un spécialiste du champ considéré. L'important appareil critique et les nombreuses illustrations permettent d'accompagner le lecteur dans l'univers foisonnant de cette période unique pour l'histoire mondiale de l'art. Cette contribution majeure à l'étude des avant-gardes soviétiques témoigne d'une diversité plus grande qu'on ne l'imaginait, d'une inventivité et d'une soif de changement qui ont ensuite été écrasées par le stalinisme. ■

AVEC L'IPEAT

parti Morena, en passant par la constitution de brigades de militantes ou la mise sur pied d'un journal. En retraçant les trajectoires politiques et sociales de quatre protagonistes, représentatifs de différents foyers de contestation au sein d'une des plus grandes villes du monde, elle met en lumière les modalités de mobilisation croisant classes, genres, territoires et structuration du champ politique. ■



Atlas historique du ciel

CHRISTIAN GRATALOUP, PIERRE LÉNA

mercredi 15 janvier à 18 h

Rencontre avec Christian Grataloup et Pierre Léna autour de l'Atlas historique du ciel paru aux éditions Les Arènes.

CHRISTIAN GRATALOUP, géohistorien et directeur de la collection, la revue *Sciences et Avenir – La Recherche*.

PIERRE LÉNA, astrophysicien et membre de l'Académie des sciences.

Ensemble, ils ont dirigé une équipe d'historiens et de chercheurs pour proposer un ouvrage fort des derniers acquis de la recherche accessible à tous.

C'est d'abord le Soleil et la Lune

Voir le ciel à l'œil nu (jusqu'au XVI^e siècle)

De l'aube des civilisations jusqu'au XVI^e siècle, la connaissance du Ciel s'est faite à l'œil nu. Le Ciel, c'est d'abord le Soleil et la Lune qui rythment le temps qui passe au gré des saisons. La nuit, le spectacle des étoiles sollicite la raison autant que l'imagination. Face à ces énigmes, chaque peuple construit des mythes, des récits et des tentatives

d'explication. Toutes les civilisations sont concernées, mais c'est autour de la Méditerranée que s'amorce une science du ciel avec les travaux d'Aristote à Athènes et Ptolémée à Alexandrie. Ce processus s'épanouit au XVI^e siècle, lors de la Renaissance européenne : Nicolas Copernic, Tycho Brahe et Johannes Kepler révolutionnent la conception du Ciel.

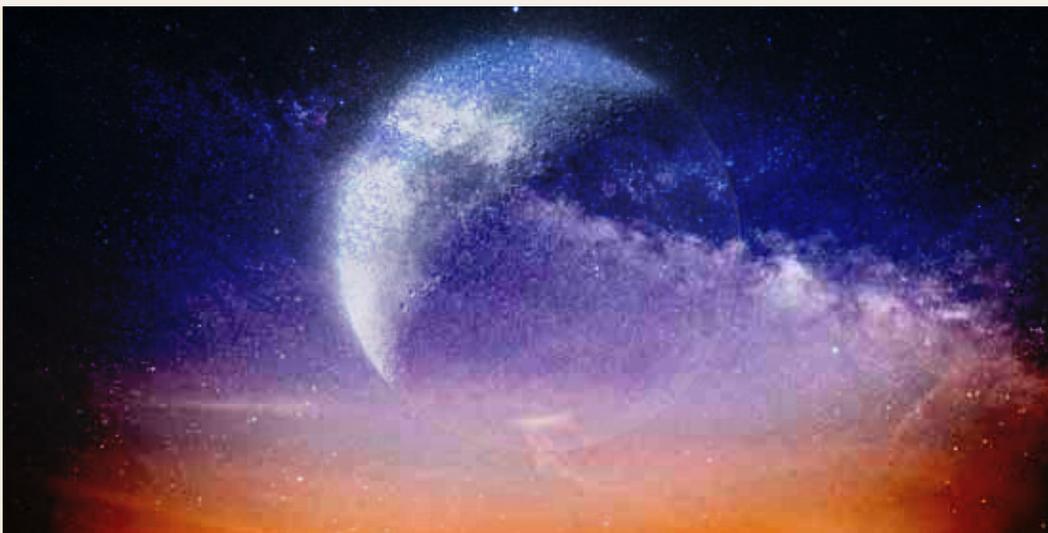
Le ciel se fait plus proche (du XVII^e au XIX^e siècle)

Entre le XVII^e et la fin du XIX^e siècle, une évolution historique majeure s'accomplit en Europe, grâce à trois progrès de l'observation : le télescope, la photographie et la spectroscopie. L'œil humain s'agrandit pour accéder à des objets célestes moins brillants et plus lointains. En parallèle, la découverte de la gravitation universelle rend intelligibles les mouvements des planètes et des étoiles. Ce savoir transforme profondément l'image que chaque humain

se fait du monde et de la place qu'il y tient. Avec Galilée, Newton et leurs successeurs, on comprend la mécanique du Ciel, on découvre de nouvelles étoiles et on apprend comment capter et déchiffrer la lumière qui en provient.

La révolution de la physique (XX^e et XXI^e siècles)

Grâce à de nouveaux instruments et à la nouvelle physique, quantique et relativiste, l'Univers s'agrandit avec la découverte d'autres galaxies. Les questions de l'origine et de la nature du temps, à la fois physiques et philosophiques, se transforment. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, des humains s'aventurent dans l'espace. Des sondes sont envoyées toujours plus loin, au-delà du Système solaire. La connaissance s'élargit immensément et une nouvelle géopolitique spatiale se dessine... 300 cartes et infographies inédites. ■



La ville en éclats

JEAN-CHRISTOPHE BAILLY

mardi 28 janvier à 18 h

Rencontre avec Jean-Christophe Bailly autour de *La ville en éclats* paru aux éditions La Fabrique.

JEAN-CHRISTOPHE BAILLY

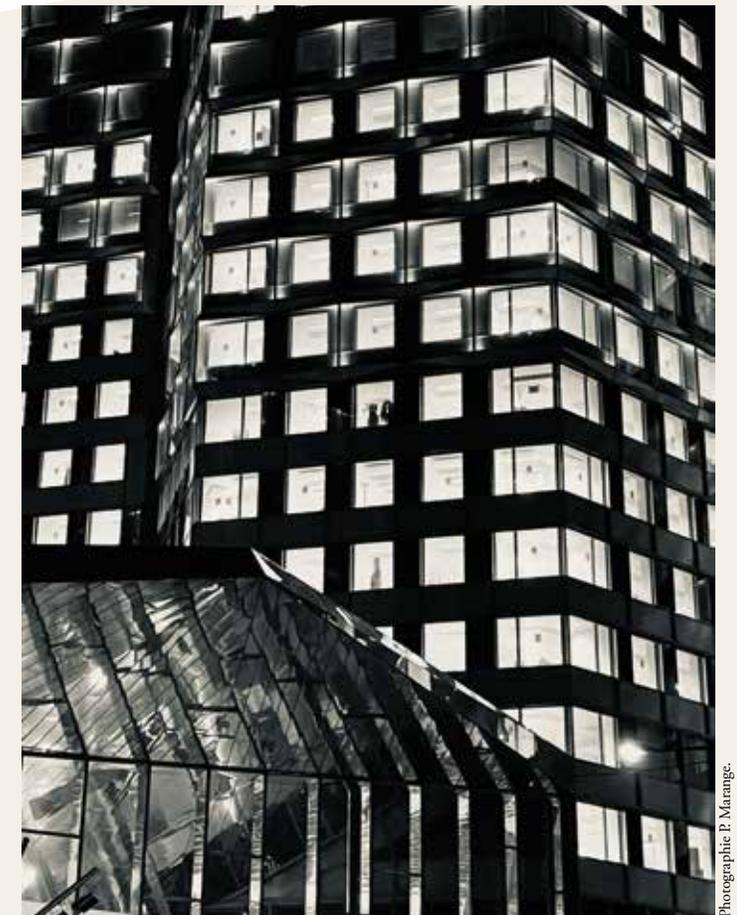
est né en 1949 à Paris et écrivain. Il a longtemps dirigé la collection « Détroits » chez Christian Bourgois et une collection d'histoire de l'art chez Hazan. Il s'est occupé également de théâtre, à la fois comme auteur et comme « fabricant », souvent à l'étranger (Inde, Russie, Italie) où il a accompagné Georges Lavaudant et Gilberte Tsai ainsi que Klaus Michael Grüber et Gilles Aillaud. Outre ses pièces de théâtre, il a publié une vingtaine de livres. Avant tout des essais mais aussi deux fictions (récits plus que romans), un journal de voyage (en Inde), des poèmes et de nombreux articles parus dans différentes publications. Il est également l'auteur de monographies sur des artistes contemporains et, plus récemment, d'un essai sur les portraits du Fayoum. Jean-Christophe Bailly est un auteur indéfinissable, à la croisée de l'histoire, de l'histoire de l'art, de la philosophie et de la poésie. Il a notamment publié *Le versant animal* (Bayard, 2007), *L'Atelier infini* (Hazan, 2007), *L'Instant et son ombre* (Seuil, 2008), *Le Dépaysement* (Seuil, 2011) pour lequel il a reçu le prix Décembre, ainsi que *Le Parti pris des animaux* et *La Phrase urbaine* (Seuil, 2013). Il a publié à La fabrique *Paris quand même* (2022).

Transformation de l'être urbain

« La forme d'une ville change plus vite, hélas que le cœur d'un mortel ». Ces mots de Baudelaire, si souvent cités, s'appliquent à tous les temps, puisque le changement et l'effacement sont continus, mais ce que l'on ressent aujourd'hui,

c'est une transformation de l'être urbain lui-même. La ville, en tant qu'elle forme, et à chaque fois différemment, un certain style d'habitation du monde, existe-t-elle encore ? Ou est-elle en train de glisser vers un devenir confus qui en rend les traits indistincts ? Le passant qui est le lecteur, l'interprétant fondamental de la ville, reste perplexe devant des espaces qui semblent ne pas vouloir de lui. Pourtant quelque chose résiste, non seulement en lui, mais aussi grâce à la force de l'improvisation

urbaine qui, dès qu'elle le peut, déjoue la tyrannie de la norme entretenue par les édiles. La ville est en éclats parce qu'elle est le lieu de ce combat entre ce qui la veut encore et ce qui cherche à en noyer le sens sous l'enflure patrimoniale et les effets d'image. Alternant récits et analyses, souvenirs et projections, ce livre se propose comme un antidote, tant au repli nostalgique qu'à l'idéologie « tendance » d'une certaine architecture. ■



Le Dehors dedans. Averroès en peinture

JEAN-BAPTISTE BRENET

mercredi 5 février à 18 h

Rencontre avec Jean-Baptiste Brenet autour de *Le Dehors dedans. Averroès en peinture* paru aux éditions Macula.

JEAN-BAPTISTE BRENET est médiéviste, professeur de philosophie arabe à l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne. Il est spécialiste de l'œuvre d'Averroès (Ibn

Rushd) et de son legs au monde latin. Traducteur de l'arabe et du latin, il a publié une vingtaine d'ouvrages, parmi lesquels : *Averroès l'inquiétant*, Paris, Les Belles Lettres, 2015 ; *Je fantasme*, Lagrasse, Verdier, 2017 ; *Que veut dire penser ? Arabes et Latins*, Paris, Payot et Rivages, 2022.

Un autre œil

Pendant deux cent cinquante ans, entre le XIV^e et le XVI^e siècle, on a peint en Italie des *Triomphe de Thomas d'Aquin* qui représentent le théologien chrétien en chaire, majestueux, dominant le même adversaire assis ou étendu à ses pieds. Enturbanné, barbu, cet homme vaincu est Averroès, le grand commentateur arabe d'Aristote. Que fait-il là ? Quel est le sens de cette

figuration, a priori négative, qui se répète à travers les âges ? C'est à quoi ce livre veut répondre, en proposant de « lire » ces peintures d'un autre œil : non pas en spécialiste de l'art, mais en historien de la philosophie, soucieux du dossier théorique ayant opposé les deux personnages et leurs épigones (les annexes contiennent la traduction inédite de textes majeurs de la querelle).

Deux choses ressortent, dans un renversement : que ces œuvres de propagande travestissent la réalité du rapport complexe d'héritage et de relance que la scolastique puis la pensée « européenne » auront entretenu avec la pensée arabe ; qu'elles se trahissent, pourtant, laissant voir ce qu'elles entendaient recouvrir. Dedans, et non pas dehors, Averroès, songeur, est un motif inattendu : le véritable « sujet » de tous ces *Triomphe*. ■

1794. « Terreur », justice révolutionnaire et guillotine, Mme de Cassan sur l'échafaud

GUILLAUME DEBAT

samedi 15 février à 11 h

Rencontre avec Guillaume Debat autour de *1794. « Terreur », justice révolutionnaire et guillotine, Mme de Cassan sur l'échafaud* paru aux éditions Midi-Pyrénéennes.

GUILLAUME DEBAT est maître de conférences en histoire moderne à l'université Toulouse-Jean Jaurès. Ses travaux portent sur l'histoire de la justice ordinaire et extraordinaire, celle de la peine de mort, en particulier la guillotine, ainsi que sur l'étude des sen-

sibilités pendant la Révolution française.

LE 2 MARS 1794, la tête de Mme de Cassan tombe dans le panier de la guillotine. Elle est la seule femme exécutée à Toulouse pendant la « terreur ». À travers le parcours tragique de cette aristocrate et le destin de la

Histoire de la vie quotidienne en France au XX^e siècle

JACQUES CANTIER, PIERRE-FRÉDÉRIC CHARPENTIER

jeudi 16 janvier à 18 h

Rencontre avec Jacques Cantier et Pierre-Frédéric Charpentier autour de *Histoire de la vie quotidienne en France au XX^e siècle* paru aux éditions Nouveau monde.

JACQUES CANTIER, maître de conférences en histoire contemporaine à l'université Toulouse-Le Mirail, chargé de cours à l'Institut d'études politiques de Toulouse. Il est notamment l'auteur de *L'Algérie sous le régime de Vichy* (Odile Jacob, 2002) et d'une biographie de *Pierre Drieu La Rochelle* (Perrin, 2011), *Lire sous l'Occupation* (CNRS, 2019), *1991. José Cabanis, un toulousain sous la coupole* (éditions Midi-Pyrénéenne, 2021) et avec Caroline Barrera *Science et culture en temps de guerre (XIX^e-XX^e siècles)* (éditions Midi-Pyrénéenne, 2023).

P.-F. CHARPENTIER, agrégé et docteur en Histoire. Enseignant dans le secondaire, il est aussi chargé de cours à l'Université Toulouse 1 Capitole, à l'IEP de Toulouse et à l'Université Toulouse Jean-Jaurès. Spécialiste d'histoire culturelle, et,

en particulier de la figure de l'intellectuel au XX^e siècle, il a publié, en 2008, *La Drôle de guerre des intellectuels français (1939-1940)* (éditions Lavauzelle) et, en 2019, *Les Intellectuels français et la guerre d'Espagne* (éditions du Félin), en 2006, *le Journal de guerre 1940-1941* (éditions Farrago). En 2017, il a publié aux éditions du Félin *Le troisième homme : histoire des grands perdants du premier tour de l'élection présidentielle (1958-2012)* et en 2022 aux éditions du Félin, *La Fin de règne : comment la droite a perdu la V^e République (1976-1981)*.

Un siècle de vie

La vie quotidienne constitue un observatoire privilégié de la société. Pourtant, jusqu'ici, aucun ouvrage ne s'était attelé à raconter la vie en France au XX^e siècle. Mêlant histoire sociale, histoire « d'en bas » et histoire du quotidien, cinq historiennes et historiens ont relevé le défi de retracer un siècle de vies : celles des enfants, des femmes et des hommes qui ont vécu dans l'Hexagone au siècle passé. De la Belle Époque à l'aube du III^e millénaire, traversant pour certains deux guerres mondiales, comment les Français ont-ils élevé leurs enfants ? Comment étaient-ils logés ? Quelles étaient leurs principales préoccupations ? Comment les progrès techniques ont-ils modifié leurs journées ? Quelles ont été les évolutions dans l'intimité, dans la vie des femmes ? ... Au fil des décennies et en nous faisant partager « 24 heures dans la vie de... », les auteurs nous racontent le travail, l'alimentation, les loisirs, les vacances des Français, mais aussi les conséquences des guerres ou des crises économiques et politiques dans leur quotidien... Avec cette fresque vivante, illustrée et accessible à tous, ils nous offrent la grande histoire populaire qui manquait pour le XX^e siècle. Une incroyable malle à souvenirs dans laquelle les lecteurs (re) découvriront leur propre histoire, et celle de leurs parents et grands-parents. ■



La Poétique de la masculinité

MICHAEL HARZFELD

jeudi 6 février à 18 h

Rencontre avec Michael Harzfeld à l'occasion de la parution de *La Poétique de la masculinité* (traduction de son ouvrage *The Poetics of Manhood*), aux PUM. Nicolas Adell, Professeur d'anthropologie à l'université Toulouse – Jean-Jaurès, animera la rencontre.

MICHAEL HERZFELD, professeur émérite d'anthropologie à l'université de Harvard, est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages ethnographiques et théoriques. Son œuvre et ses idées, telles que la notion d'intimité culturelle, ont inspiré nombre d'anthropologues. *La poétique de la masculinité. Être un homme dans un village de montagne crétois*, initialement paru en anglais en 1985, est devenu un classique de l'anthropologie contemporaine.

Grécité authentique

Années 1970. Glendi, village de montagne dans l'arrière-pays crétois réputé pour son esprit rebelle, doit composer avec son appartenance à l'État-nation grec. Les villageois ne cessent de jouer avec la loi et de revendiquer leur singularité, tout en prétendant incarner une grécité authentique. Les hommes occupent dans ce savant mélange un rôle de premier plan. Ils s'affrontent à l'occasion des élections nationales, se volent mutuellement des moutons, se défient dans des duels chantés, s'opposent

lors de parties de cartes endiablées. Être un homme à Glendi, c'est se mesurer constamment à autrui pour mieux façonner l'unité et la grandeur locales. Un art qui demande de savoir saisir sur le vif, au gré du sort, toutes les opportunités de produire des actes qui font mouche et en imposent. Cette fresque magnifique, nourrie d'une ethnographie luxuriante, rend hommage à l'intelligence et au sens critique des villageois tout en proposant un cadre subtil d'interprétation, une poétique de la vie sociale, où le panache individuel, la capacité d'improvisation et le second degré ont toute leur place. ■

Café psy : La maladie d'Alzheimer, quels soins psychiques ?

MARIE RAFIQ, MARYSE PERRIN-ESTARLIÉ

samedi 18 janvier à 11 h

Intervenante : Docteur Marie RAFIQ. Coordination : Maryse Perrin-Estarlié.

SELON L'OMS : la maladie d'Alzheimer est une maladie neurodégénérative caractérisée par une perte progressive de la mémoire et de certaines fonctions intellectuelles (cognitives) conduisant à des répercussions dans les activités de la vie quotidienne. C'est avec le Docteur Marie Rafiq, neurologue, spécialiste des pathologies cognitives au CHU Purpan de Toulouse, que nous allons, d'une part envisager les données médicales concernant cette maladie, et d'autre part, nous interroger sur les soins psychiques

Vers une science sociale du vivant

BERNARD LAHIRE

samedi 1^{er} février à 11 h

AVEC LE GREP VOIR P. 26-27

Rencontre avec Bernard Lahire à l'occasion de la parution de *Vers une science sociale du vivant*, questions et avant-propos de Laure Flandrin et Francis Sanseigne, aux éditions La Découverte.

BERNARD LAHIRE est directeur de recherche CNRS, membre du Centre Max-Weber à l'ENS de Lyon. Il est l'auteur d'une vingtaine de livres, parmi lesquels *Monde pluriel* (Seuil, 2012), *Ceci n'est pas qu'un tableau* (La Découverte, 2015), *L'interprétation sociologique des rêves* (La Découverte, 2018) et *Structures fondamentales des sociétés humaines* (2023, La Découverte).

Vision générale

Ce nouvel ouvrage de Bernard Lahire, construit autour d'un dialogue avec deux autres sociologues, a pour but de faciliter l'appropriation des thèses exposées en détail dans la somme précédente. Pour autant, cet échange n'est pas un simple résumé. Plu-

tôt qu'un aperçu systématique de tous les aspects développés, il est d'abord une façon d'introduire à une vision générale qui entend reconfigurer les sciences sociales, ainsi que leurs rapports à d'autres disciplines. Au fil de l'échange, Bernard Lahire éclaire son projet, en précise certains points et répond aux critiques, aux objections et aux malentendus qui se sont exprimés depuis la parution de son livre.

On trouvera également à la fin de ce volume un texte inédit qui reprend et approfondit les résultats dégagés dans *Les structures fondamentales des sociétés humaines*. En accroissant encore un peu plus le degré de généralité de la construction théorique, il

les replace dans une réflexion sur les propriétés fondamentales du vivant et les enjeux auxquels toute forme de vie – les sociétés en général et les sociétés humaines en particulier n'étant qu'un moyen de faire partiellement ou totalement, par la voie du collectif, ce que tout système vivant fait à l'échelle individuelle – se trouve confrontée. ■



L'éducation face à l'impossible

PATRICK COSTE

vendredi 10 janvier à 18 h

Rencontre avec Patrick Coste à l'occasion de la parution de *L'éducation face à l'impossible* aux éditions Delga. Questionnant : Philippe Gilbert.

PATRICK COSTE a exercé plusieurs métiers et missions dans l'éducation nationale : école normale d'instituteurs, CPE en zone sensible, professeur de philosophie, personnel de direction (collège, lycée professionnel, lycée, en zone rurale et en ville), délégué académique à l'action culturelle (conseiller technique du Recteur), formateur de CPE, des personnels de direction, des agents comptables, des coordinateurs culture, dans les domaines de la santé, de la citoyenneté et de l'orientation. Il est chro-

niqueur dans une radio et fait des conférences à l'université populaire de philosophie de Toulouse sur Gilles Deleuze.

Savoir-pouvoir

Ce livre comporte quatre enjeux. Le premier consiste en une analyse critique des pouvoirs au sein de l'éducation nationale à tous les échelons. Le deuxième fait un diagnostic de la destruction du psychisme de l'enfant, atteint dans ses capacités d'apprentissage par l'évolution de la famille, le

discours capitaliste et le numérique. Le troisième rebat les cartes de l'égalité républicaine à l'école, de l'autorité et de la laïcité. Le quatrième envisage des réponses alternatives sur la base d'une école repensée dans ses fondements. À travers ces enjeux, l'auteur s'efforce de montrer comment le savoir et le pouvoir sont interconnectés. En analysant les dispositifs de savoir-pouvoir, il met en lumière les stratégies de contrôle et de régulation sociales. ■



Jean Geoffroy, *En classe, le manuel des petits* (détail).

samedi 4 janvier à 11 h

rayon jeunesse

LÈS LIBRAIRES DU RAYON JEUNESSE sont heureuses de vous convier chaque premier samedi du mois à une séance de lectures d'albums pour les enfants à partir de 3 ans dans notre cabane de lecture. Chaque mois un-e libraire d'Ombres blanches se prêter au jeu de la lecture pour enfants. Soyez curieux et curieuses et venez les écouter !

Gratuit et sans inscription.

Prochain rendez-vous le samedi 1^{er} février à 11 h au rayon jeunesse



Vous ne détestez pas le lundi

NICOLAS FRAMONT

lundi 10 février à 17 h 30

Rencontre avec Nicolas Framont autour de *Vous ne détestez pas le lundi. Vous détestez la domination au travail* paru aux éditions Les liens qui libèrent.

NICOLAS FRAMONT est rédacteur en chef du magazine *Frustration*. Sociologue de formation, il est expert auprès des Comités Sociaux et Économiques et vendeur de fruits et légumes au marché. Il vit et travaille en Charente-Maritime. Il est l'auteur de *Parasites*, disponible aux éditions Les liens qui libèrent.

Managements absurdes

En France, comme ailleurs, le mal-être au travail s'amplifie. Les travailleurs expriment leur mécon-

tement face à l'organisation, à l'utilité perçue et à la reconnaissance hiérarchique de leur entreprise. Tous les secteurs, y compris l'associatif et le service public, sont désormais contaminés par des formes de management absurdes et violentes qui font redouter le lundi matin.

En réponse à ce désenchantement, le patronat et le gouvernement optent pour l'indignation et la contrainte : plus d'arrêts maladie ? Imposons des jours de carence. Les démissions se multiplient ?

Coupons les allocations chômage. Cette souffrance conduit à une mise au travail forcée.

Vous ne détestez pas le lundi est une invitation à se libérer des mythes du travail : présentisme, mérite, psychologisation de la souffrance. Ce manuel de développement collectif propose une nouvelle culture de la révolte, capable de légitimer et de soulager les souffrances individuelles en faveur d'une insurrection globale, ancrée dans le réel. ■



Unsplash, photo du Museums Victoria (détail).

vendredi 31 janvier à 12 h/Museum d'Histoire Naturelle/Auditorium.

Les 17 lois de l'humanité. Conférence-débat/BERNARD LAHIRE

Bernard LAHIRE. Sociologue français, Directeur de recherche CNRS au Centre Max-Weber de Lyon. « Un livre monument », c'est ce que dit Alternatives Économiques du dernier livre de Bernard Lahire : « Les structures fondamentales des sociétés humaines ». Pour une sociologie intégrant biologie, éthologie, paléanthropologie, préhistoire, histoire et anthropologie. Le sociologue Bernard Lahire propose de mettre en évidence un certain nombre de lois qui président au fonctionnement des sociétés humaines. Sa démarche scientifique à la recherche de régularités cherche à faire la synthèse de 150 ans de résultats en SHS. Une approche résolument interdisciplinaire. Il s'appuie sur de renommés prédécesseurs, comme Karl Marx, Gaston Richard, Françoise Héritier et surtout Alain Testart.

Claude JEANMART

Corps aveugles

Peintures



Galerie Ombres Blanches • rue Mirepoix

Du 25 janvier au 28 février

Claude Jeanmart

Claude Jeanmart a enseigné en collège, au lycée des Arènes, à l'Université Jean Jaurès. Peintre et plasticien, il pratique et combine aussi bien les techniques de la peinture et du graphisme que celles du numérique et de la vidéo au service de son intérêt pour le corps dansant, en mouvement, corps touché et dessiné en aveugle.

Depuis une trentaine d'années il s'intéresse à la création littéraire, soutien à sa propre créativité, hors de toute illustration : Franz Kafka, Karel Capek, Casanova, Patricia Runfola, Gérard-Georges Lemaire, Max Guedj.

Depuis quinze ans, son intérêt pour le corps, sa lecture de Diderot et sa rencontre avec une amie aveugle l'ont amené à explorer un monde nouveau, celui de la création artistique par le toucher seul, sans le recours à la vue. Il a été interviewé parmi d'autres artistes par Anne Sauvageot pour son ouvrage intitulé *L'art et la cécité*, paru en 2024.

Pendant toutes ces années, une collaboration s'est nouée et affirmée avec l'artiste catalan Jordi Cerdà. Dans les années 70 et 80, afin d'intéresser collègues, élèves et étudiants à la production des artistes contemporains, Claude Jeanmart a consacré, avec son épouse Denise, une partie des vacances d'été à collecter auprès d'une cinquantaine d'artistes entretiens et photo des œuvres : Soulages, Boltanski, Niki de St Phalle, Henri Cueco, Gérard Fromanger, Vincent Bioules, Annette Messenger... Claude Jeanmart a exposé principalement à Paris et Toulouse, en Allemagne, en Catalogne, à Milan, Tokyo, Bogota, Mexico, Miami,...



CORPS AVEUGLES

Claude Jeanmart écrit : à l'origine, il y a l'entrée dans la nuit de Mado. Mado notre amie et voisine, aveugle depuis ses 40 ans et âgée alors de près de 80 ans nous apprend l'importance du toucher pour les aveugles. À ma question « Comment tu m'imagines ? » elle répond « il faudrait que je te touche ». Mado m'a dessiné, en touchant mon visage d'une main et en le dessinant de l'autre. De la même manière elle a dessiné nos corps, Denise et moi, de face, de dos, de profil. Ce fut un dessin surprenant, énergique, débarrassé des stéréotypes de la vraisemblance, mais révélateur de la réalité de nos personnes.

La lecture en parallèle du texte de Diderot *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*, m'a incité à poursuivre cette exploration, série après série, pendant une quinzaine d'années. L'important dans cette expérience est de dessiner ce que l'on sent par le toucher et non ce que l'on sait. Et ce faisant on atteint à une vérité autre que celle donnée par la vue.

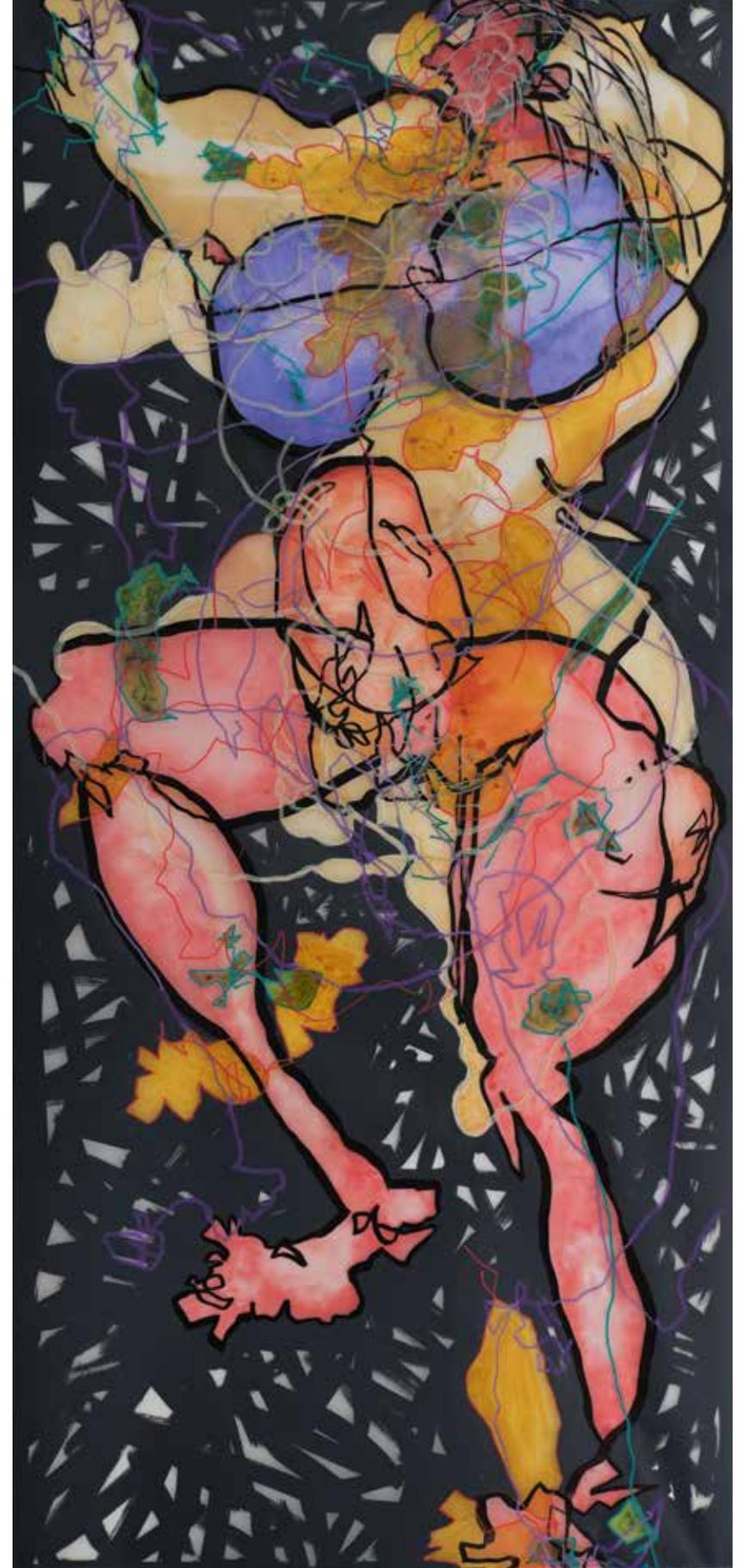
Pour toutes les séries, les dessins en aveugle, par le toucher du modèle, sur feuilles de papier A4, sont numérisés, projetés par vidéo et agrandis sur des feuilles de polyester. Le personnage composé à partir de ces dessins reçoit ensuite les encres de couleurs choisies en fonction de ma perception des personnes ou de celle des modèles.

Ce sont quelques-unes des images de ces séries qui seront données à voir sur les murs de nos deux galeries. Le vernissage de l'exposition, le samedi 25 janvier à 11 h, sera précédé d'un dialogue entre l'artiste et Anne Sauvageot, sociologue, auteur du livre *L'art et la cécité. Voir et ne pas voir*. (Éditions La Lettre volée, 2024).

Voir et ne pas voir par Anne Sauvageot. Quelques éléments d'un dialogue.

De tous les archétypes qui peuplent nos imaginaires depuis les temps les plus anciens, la figure de l'aveugle, demeure sans doute l'une des plus présentes. La peur des ténèbres entretient toutes sortes de fantasmagories, celles de nos mythologies grecques comme celles des récits bibliques, celles de la littérature comme celles des arts tout au long de leur histoire. Comment ainsi comprendre et interpréter la démarche d'artistes contemporains qui ont fait de la cécité leur thématique ? Certains artistes et scientifiques travaillent ensemble pour donner à voir ou redonner à voir certaines œuvres retravaillées à des échelles inédites, celles du musée du Louvre entre autres.

ANNE SAUVAGEOT est une sociologue dont les thèmes de recherche portent sur la sociologie de l'image et des nouvelles technologies, l'art moderne et contemporain. Parmi ses principales publications : *Figures de la publicité, figures du monde* (PUF, 1987) ; *Voires et savoirs. Esquisse d'une sociologie du regard* (PUF, 1994) ; *Sophie Calle, l'art caméléon* (PUF, 2007) ; *Luc et Christian Boltanski. Fraternité* (La Lettre volée, 2017).



Mondo movies

M. LACHAUD, S. GAYRAUD,

F. THIBAUT, F. LUBET,

N. BOUAZIZ (sous réserve)

vendredi 24 janvier à 18 h

Rencontre avec Maxime Lachaud, Sébastien Gayraud, Frédéric Thibaut, Franck Lubet Nils Bouaziz (sous réserve) autour de *Mondo movies* (coffret 4 films) paru chez Potemkine films.

MAXIME LACHAUD, né en 1975 à Carcassonne, est journaliste et essayiste. Ses sujets de prédilection se tournent vers le Sud des États-Unis, l'esthétique du grotesque et les courants artistiques en marge. Il a notamment publié : *Potemkine et le cinéma halluciné : une aventure du DVD en France*, (éd. Rouge Profond, 2020), *Redneck Movies : Ruralité et dégénérescence dans le cinéma américain*, (éd. Rouge Profond, 2014), *Le gothique sudiste dans les arts, la musique et la littérature : sens du lieu et poétique de l'aliénation dans Persistances gothiques dans la littérature et les arts de l'image*, (éd. Bragelonne, 2012).

Le plus complet

« Le genre Mondo a marqué les annales du cinéma des années 60 et 70. À mi-chemin entre documentaire et exploitation, on attribue son acte de naissance à la projection du film *Mondo Cane* de Gualtiero Jacopetti, Franco Prosperi et Paolo Cavara au festival de Cannes en 1962. Succès de scandale et succès planétaire, cet objet filmique nouveau va générer des centaines de copies à travers le monde dans les deux ou trois décennies à suivre. Les plus grands compositeurs italiens de l'époque y ont contribué, d'Ennio Morricone à Riz Ortolani nommé aux Oscars pour sa BO de *Mondo Cane*. De nombreux artistes et cinéastes

vont être profondément marqués par ces documentaires-choc, de Pier Paolo Pasolini à Nicolas Winding Refn jusqu'à l'influent écrivain J.G. Ballard. Sur un plan historique, les films Mondo ont aussi permis, en s'aventurant en dehors des règles du beau et du respectable, d'immortaliser sur pellicule des faits marquants de l'Histoire contemporaine.

Ce coffret est à ce jour l'objet le plus complet sur les enjeux esthétiques, culturels et sociologiques du Mondo. Il inclut le livre le plus exhaustif écrit sur le genre, *Reflets dans un œil mort* de Sébastien Gayraud et Maxime Lachaud, dans une version revue, corrigée et augmentée, dans son texte et son iconographie. S'y trouvent aussi quatre Mondo majeurs en blu-ray : l'œuvre fondatrice *Mondo Cane*, le « Citizen Kane du Mondo » qu'est *Adieu Afrique* (Africa Addio 1966), et deux films plus critiques de l'approche parfois excessive et racoleuse de ce style de cinéma : *La Cible dans l'œil* (1967) de Paolo Cavara et *The Killing of America* (1981) de Sheldon Renan. Un large appareil critique est fourni sous la forme de suppléments et un vinyle 45 tours reprend deux titres extraits des bandes originales de *Mondo Cane* et *Adieu Afrique*. En résulte un décryptage approfondi de l'art subversif, bizarre et provocant, des films Mondo. » ■

MAXIME LACHAUD

